

[Biographie essentielle de Maurice Halbwachs]

Issu d'une famille d'origine alsacienne ayant opté pour la France en 1871, Maurice Louis Halbwachs, fils de Gustave Halbwachs, normalien, professeur agrégé et auteur de manuels d'allemand, a, dès sa naissance, le 11 mars 1877 à Reims, été immergé dans le milieu universitaire¹. Il y restera toute sa vie. Après des études secondaires au lycée Michelet, il a fréquenté la khâgne du lycée Henri IV, où il fut l'élève des philosophes Henri Bergson, qui exerça sur lui une influence profonde, et Frédéric Rauh. Entré en 1898 à l'École normale supérieure (ENS, reçu 3^e), à une époque marquée par les retombées de l'affaire Dreyfus, il a entretenu des relations avec des intellectuels appartenant à différents horizons : le penseur mystique d'inspiration socialiste puis catholique Charles Péguy (1873-1914), le bibliothécaire en chef de l'ENS, très influent auprès des normaliens, Lucien Herr (1864-1926), le tribun et leader du Parti socialiste, fondateur de *L'Humanité* et animateur de différentes revues politiques, Jean Jaurès (1859-1914). Germanophile convaincu, agrégé de philosophie en 1901 (reçu 1^{er}), il a effectué, deux ans plus tard, après un début de carrière aux lycées de Constantine et de Montpellier, un séjour d'études d'un an à l'Université de Göttingen ayant pour objectif la

1. Pour des détails biographiques approfondis, on lira avec intérêt l'ouvrage récent d'A. Becker (2003) qui retrace l'activité intellectuelle et militante d'Halbwachs à partir de la Première Guerre mondiale.

préparation, à la demande de l'Académie des Sciences morales et politiques, d'une édition internationale des manuscrits de Leibniz¹.

À partir de 1905, les activités de Halbwachs se sont partagées entre l'enseignement, en tant que professeur aux lycées de Reims (1908-1909²), de Tours (1909-1910, 1911-1914) puis de Nancy (1914-1915, 1917-1918), une collaboration particulièrement active à *L'Année sociologique*, la réalisation de travaux de recherche qui font date dans l'histoire de la sociologie et un engagement politique au sein du Parti socialiste (SFIO³) à partir de 1906.

Ses travaux universitaires ont débouché sur la soutenance d'une thèse de doctorat en Droit (mention Sciences politiques et économiques), *Les Expropriations et les prix des terrains à Paris* (1909), puis d'une thèse de doctorat ès Lettres principale, *La Classe ouvrière et les niveaux de vie* (1912 a), et complémentaire, *Quételet et la théorie de l'homme moyen* (1912 b).

Sa collaboration à *L'Année sociologique*, démarrée en 1905, s'est concrétisée par la publication, jusqu'en 1913, de 75 comptes rendus d'ouvrages. Introduit dans le groupe durkheimien par François Simiand et, semble-t-il, par Marcel Mauss, Halbwachs s'est rapidement affirmé comme l'un des principaux collaborateurs d'Émile Durkheim et comme l'un des plus proches, intellectuellement, de lui. Il s'est toujours référé aux recommandations contenues dans *Les Règles de la méthode sociologique* : partir de l'observation la plus objective possible des faits sociaux en les replaçant parmi d'autres (« expliquer le social par le social »), prendre la mesure des déterminismes sociaux, effectuer des rapprochements pertinents entre des séries statistiques (méthode des variations concomitantes), asseoir l'explication sociologique sur des bases solides (appui sur la « morphologie sociale »)⁴. En publiant « La doctrine d'Émile Durkheim » (1920 a) et *Les origines*

1. À défaut de mener à bien ce projet, il consacra son tout premier ouvrage (1907) à cet auteur.

2. Entre 1902 et 1908, Halbwachs avait bénéficié d'un congé pour études.

3. Section française de l'Internationale ouvrière.

4. Par exemple, dans *Les Causes du suicide* (1930), pp. 42-43, Halbwachs rappelle la première règle méthodologique indiquée par Durkheim selon laquelle il faut traiter des faits sociaux comme des choses.

du sentiment religieux d'après Durkheim (1925 b), Halbwachs se fit vulgarisateur des idées de son maître. En 1925, il a assisté M. Mauss dans une première et éphémère tentative de renaissance de *L'Année sociologique*¹, avant, dix ans plus tard, de reprendre l'initiative à son compte avec la création des *Annales sociologiques*.

Cette fidélité aux idées de Durkheim ne l'a pas empêché pour autant, on le verra, de se démarquer sur des points importants de ce dernier. D'après le témoignage de sa sœur, J. Alexandre (1940-1948), en dépit de l'admiration qu'il avait pour son maître, il le jugeait malgré tout « trop dogmatique ». Familiarisé avec le maniement de l'outil statistique, dont il est devenu, dans l'entre-deux-guerres, un expert reconnu, Halbwachs est allé jusqu'à reprendre, pour en corriger substantiellement les conclusions, l'étude classique de Durkheim sur le suicide. Alors que, dans l'explication sociologique, ce dernier établissait une séparation stricte entre la psychologie, renvoyant aux réalités individuelles, et la sociologie, ayant pour objet le collectif, Halbwachs, en traitant de sujets aussi divers que les besoins, le suicide ou la mémoire collective, a su placer au centre de ses analyses les rapports entre l'individu et la société et a montré à quel point ces deux approches doivent être considérées comme indissociables. Il a ainsi contribué à effacer une dichotomie excessive entre les deux disciplines et donné toute sa légitimité à la « psychologie collective ». L'originalité de la pensée de Halbwachs à l'égard de celle de Durkheim a été confirmée par G. Friedmann (1946). En dépit de divergences intellectuelles profondes, celui-ci a rendu un vibrant hommage à son sens du concret ; il considère que Halbwachs a fait accomplir à la sociologie « un formidable pas en avant au-delà de l'orthodoxie durkheimienne, demeurée trop dogmatique et trop abstraite. »

F. Simiand (1873-1935), autre figure de proue du groupe durkheimien, a lui aussi exercé une influence décisive sur Halbwachs, en particulier en l'encourageant à recourir largement aux méthodes quantitatives. « Empiriste rationaliste », ainsi que l'a qualifié

1. Qui constitue la 2^e série de cette revue ; elle comporte seulement deux volumes, un publié en 1925 (portant sur 1923-1924), un autre, inachevé, en 1927 (portant sur 1924-1925). En 1949 a été lancée une 3^e série de *L'Année sociologique* qui se poursuit jusqu'à maintenant.

Halbwachs, il les tenait capables, grâce à un patient travail de tri, de classement, de rapprochement entre séries statistiques, de mise en relations de variables, de fournir l'équivalent d'une expérimentation en sciences sociales¹. Plus soucieux de l'interprétation sociologique des faits observés que des régularités statistiques, Halbwachs a toutefois regretté l'esprit « trop scrupuleusement empiriste » de ce maître (1936 a).

Dès les années 1900-1910, la statistique a effectivement occupé une place centrale dans l'œuvre de Halbwachs. Les données quantitatives occupent une bonne moitié des thèses sur les expropriations et sur les besoins ouvriers et celle consacrée à Quételet s'interroge sur la signification de la moyenne en sciences sociales et sur l'usage qu'il convient de lui réserver. Statisticien reconnu, Halbwachs a cosigné un ouvrage de vulgarisation consacré au calcul des probabilités².

Même à cette époque, la sociologie de Halbwachs est pourtant loin d'être entièrement quantitative. Dans sa thèse principale de 1912, l'idée, reprise de Durkheim, selon laquelle les comportements humains dépendent du degré d'intégration qui règne dans la société, est déjà dominante et structure l'essentiel de son propos. Tout l'appareil statistique déployé par Halbwachs a pour objectif de démontrer que, par leurs fréquentations, leurs rapports avec leurs semblables, les individus se jaugent, se classent, se situent dans l'échelle sociale, s'inspirent des actes accomplis par les autres membres des groupes auxquels ils appartiennent et adoptent des comportements représentatifs de leur condition. Le stade de la simple quantification des faits sociaux est alors largement dépassé.

Entre-temps, en 1910-1911, Halbwachs fut boursier de doctorat à Berlin. Ce second séjour en Allemagne tourna court, la publication, dans *L'Humanité*, d'un reportage consacré à la répression brutale d'une grève par la police impériale lui ayant valu une expulsion immédiate du pays. Réformé pour cause de myopie, il a participé au cabinet

1. F. Simiand, *Statistique et expérience, remarques de méthode*, Marcel Rivière, Paris, 1922.

2. *Le Calcul des probabilités à la portée de tous* (1924), écrit en collaboration avec le mathématicien M. Fréchet.

d'Albert Thomas (1878-1932, normalien, député socialiste), successivement sous-secrétaire d'État à l'Artillerie et à l'Équipement militaire et ministre de l'Armement et des Fabrications de guerre de 1915 à 1917¹.

En 1918, Halbwachs fut nommé maître de conférences de philosophie à l'Université de Caen et, l'année suivante, professeur de sociologie et de pédagogie à celle de Strasbourg. Réorganisé à la suite du retour de l'Alsace-Lorraine à la France et considéré comme une vitrine de l'université française, cet établissement accueille alors des intellectuels de talent, notamment, les historiens Lucien Febvre et Marc Bloch, fondateurs des *Annales*, et le psychologue Charles Blondel. Cette immersion dans un environnement professionnel particulièrement stimulant, animé par un esprit d'interdisciplinarité, a été à l'origine d'un renouvellement et d'un approfondissement des travaux de Halbwachs qui prennent alors une tournure plus personnelle et débouchent sur une sociologie plus centrée qu'elle ne l'était auparavant sur la psychologie. Cette nouvelle orientation s'exprime pleinement dans *Les Cadres sociaux de la mémoire* (1925), souvent considérée comme la principale de ses œuvres, *Les Causes du suicide* (1930), *La Psychologie collective* (1938 b), *La Topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte* (1941), *La Mémoire collective* (1950) et dans de nombreux articles (1928 b, 1938 d, 1939 b, pour les principaux).

Professeur invité, en 1930, au département de science sociale de l'Université de Chicago, il a découvert les travaux de Robert Park, Ernest Burgess et autres pionniers de la sociologie urbaine américaine, relatés dans « Chicago expérience ethnique » (1932). Cet article demeure, aujourd'hui encore, l'un des meilleurs textes français d'introduction aux démarches scientifiques de la première École de

1. Précédemment, Halbwachs avait fait partie du Groupe de l'unité socialiste (1899) et du Groupe d'études socialistes ; ce dernier, créé en 1908 par un autre représentant du groupe durkheimien, le normalien Robert Hertz (1882-1915), faisant partie des réseaux constitués autour d'A. Thomas. Les historiens parlent à ce sujet d'un « socialisme normalien », auquel se rattache également François Simiand. Le Groupe d'études sociales a publié les *Cahiers du socialiste*, brochure consacrée à des sujets d'actualité.

Chicago. Ce séjour lui a surtout permis de mesurer, rapportée dans *L'Évolution des besoins dans les classes ouvrières* (1933 a), l'ampleur des transformations subies par l'économie et la société américaines, déjà entrées à cette époque dans l'ère de la consommation de masse.

Durant les années 1920 et 1930, Halbwachs n'a pas pour autant abandonné ses sujets de prédilection. L'un des intérêts d'une étude en continu de l'œuvre de Halbwachs, dans laquelle à plusieurs décennies d'intervalle certaines questions ont été reprises et approfondies, est d'ailleurs de permettre de suivre l'élaboration d'une patiente construction théorique.

La question des rapports entre statistique et sociologie (« La loi en sociologie », 1934 b ; « Le point de vue du nombre », 1936 a ; « La statistique en sociologie », 1944) n'a cessé de le tarauder. De même, le rôle de la morphologie sociale dans l'explication sociologique, qui se trouve repensé et enrichi par la prise en compte des phénomènes de conscience collective dans *Morphologie sociale* (1938 a). La problématique des classes sociales, présente dès les premiers écrits de 1905, centrale dans la thèse principale de 1912, revient au premier plan avec l'enseignement dispensé à la Sorbonne (*Les Classes sociales*, 1937 a et 1942) dont des éléments essentiels sont repris dans *l'Esquisse d'une psychologie des classes sociales* (1955).

Dans *La Vocation actuelle de la sociologie* (1950)¹, G. Gurvitch a proposé une synthèse des analyses de Durkheim, qui permet au passage de mieux mesurer l'ampleur de l'œuvre de Halbwachs. Même si cela n'est pas toujours aussi explicite, chez Durkheim, la connaissance des faits sociaux fait intervenir différents plans, différents paliers de la réalité sociale. Par ordre de complexité croissante, ils comprennent : la base morphologique de la société, les institutions et les conduites collectives, les symboles représentatifs des institutions (rites, dogmes, emblèmes, drapeaux), les valeurs, les idées et les idéaux collectifs, enfin, au plus profond de cette réalité, la conscience collective, avec les représentations, la mémoire, les croyances et les sentiments collectifs. À partir des années 1920, l'une des particularités de la sociologie de Halbwachs est d'avoir su tenir les deux

1. *Op. cit.*, pp. 354-355.

extrémités de cette échelle et, dans le cadre d'une démarche qui revêt un caractère anthropologique, d'avoir considéré les faits sociaux dans toutes leur étendue et diversité.

Sa nomination (définitive) à la Sorbonne (chaire de Logique et de Méthodologie des sciences), en 1937¹, a représenté pour Halbwachs le premier couronnement d'une activité intellectuelle et scientifique particulièrement prolifique et brillante. Entre 1932 et 1937, tout en assurant le lancement et la direction des *Annales sociologiques*, il a été appelé à de multiples fonctions et responsabilités : membre du Comité de rédaction des *Annales d'histoire économique et sociale* (fondées par Marc Bloch et Lucien Febvre en 1929), correspondant de l'Académie des Sciences morales et politiques (1932), membre du Conseil supérieur de la Statistique générale de la France (l'ancêtre de l'actuel INSEE), membre de l'Institut international de statistique (1935). Quelques années plus tard, Halbwachs deviendra président de l'Institut français de sociologie (1938) et vice-président de la Société de psychologie (1943). Spécialiste des questions du travail, il a également siégé comme expert représentant la France auprès du Bureau international du Travail (délégué à la Conférence des statisticiens du travail en 1936) et de la Société des Nations (membre du Comité mixte sur l'alimentation des travailleurs en 1937).

Au terme de démarches dont il a relaté les menus détails dans ses cahiers personnels (1999), Halbwachs bénéficia d'une reconnaissance encore plus haute avec son élection au Collège de France, dans une chaire de Psychologie collective, le 14 mars 1944.

Un poste qu'il n'aura, malheureusement, jamais l'honneur d'occuper de manière effective en raison du destin tragique qui devait être le sien². Arrêté à Paris par la Gestapo le 26 juillet 1944, à la suite

1. Après une suppléance à la chaire d'Histoire d'économie sociale (détenue par Célestin Bouglé) en 1935 ; à partir de 1939, Halbwachs occupe la chaire de Sociologie, en remplacement de Paul Fauconnet.

2. Maurice Halbwachs était le gendre de Victor Basch (1863-1944), ancien professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris et président de la Ligue des droits de l'homme, arrêté et assassiné, ainsi que sa femme, par la Milice française le 10 janvier 1944.

de l'un de ses deux fils, Pierre Halbwachs, résistant actif, Halbwachs fut emprisonné à Fresnes puis déporté le 20 août au camp de Buchenwald. Il y décéda le 16 mars 1945, victime des privations, des mauvais traitements et de la dysenterie.

Georges Semprun, étudiant en philosophie sous l'Occupation et interné dans le même camp, a rapporté en des pages émouvantes¹, l'agonie de celui qui fut son professeur à la Sorbonne et qui restera non seulement l'un des maîtres de la sociologie française du XX^e siècle mais aussi, par sa probité intellectuelle et morale et par son courage, un modèle.

1. *L'Écriture ou la Vie*, Gallimard, Paris, 1994, p. 32.